



Comment expliquer la baisse du niveau en orthographe des écoliers ?

ENTRETIEN - Une enquête de l'Éducation nationale révèle que le nombre moyen d'erreurs sur une même dictée a doublé depuis 1987. Françoise Picot, ancienne institutrice et inspectrice honoraire du ministère, explique au Figaro les raisons de cette baisse.

Conseillère pédagogique et ancienne inspectrice de l'Éducation nationale de 1992 à 2003, Françoise Picot a beaucoup travaillé sur la grammaire et l'orthographe. Cette ancienne institutrice oeuvre avec des groupes d'enseignants du primaire, en particulier sur l'enseignement de l'orthographe grammaticale, sur le réseau pédagogique et collaboratif Léa.fr. Forte de son expérience professionnelle dans les écoles et auteur de nombreuses publications de français pour l'école primaire, elle explique au Figaro ce qu'il manque aujourd'hui dans l'enseignement de l'orthographe

LE FIGARO. - Quelles sont, selon vous, les raisons de la baisse de l'orthographe chez les élèves de CM2 ?

Françoise PICOT. - Je pense qu'il y a trois points qui permettent d'expliquer les raisons de ce résultat. Ils sont tous intimement liés à l'école. Premièrement, il y a un vrai défaut d'attention: les élèves sont beaucoup moins concentrés qu'avant. Tous les enseignants le remarquent et le disent. Cela est sans doute lié à la vie actuelle qu'on mène où tout se fait dans l'urgence ainsi qu'au temps passé sur les écrans. Les spécialistes des neurosciences l'analysent très bien. Ensuite, il y a la réduction du temps scolaire. Autrefois, à l'époque où les élèves connaissaient l'orthographe, ils allaient à l'école 30 heures par semaine.

On est passé à 26 heures, puis 24 heures. Sur ces 24 heures passés à l'école, ils ont beaucoup plus de matières qu'avant: histoire des arts, informatique, apprentissage des langues étrangères, etc. Par conséquent, on consacre beaucoup moins de temps à l'orthographe. Des collègues me disent qu'ils courent désormais après le temps, il y a un vrai déficit du temps scolaire. Dernier point, il n'existe pas vraiment de réflexion sur l'enseignement de l'orthographe au niveau de l'Éducation nationale. Des linguistes comme Danièle Cogis ou Jean-Pierre Jaffré ont réfléchi sur ce sujet. Mais cela ne passe pas au niveau de l'Éducation nationale, ni dans les programmes et les classes.

Pourquoi l'orthographe est-elle mise à mal par l'Éducation nationale ?

Au niveau de l'Éducation nationale, quand on parle d'orthographe, les programmes enseignent que les élèves doivent mémoriser les règles. Ils demandent aux enseignants de leur apprendre l'orthographe en faisant des dictées. À partir de ce moment-là, on pense que les élèves vont tout connaître de l'orthographe. Mais on s'aperçoit que ce n'est pas vrai, surtout au niveau de l'orthographe grammaticale puisque c'est là où ça pêche. Il faut que les élèves connaissent les règles, mais ils doivent surtout savoir les utiliser. Or, des linguistes ont démontré que cela ne suffit pas.

» LIRE AUSSI - Les conseils du champion du monde d'orthographe pour être le meilleur en français

Les élèves savent que le verbe s'accorde avec son sujet, que l'adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte, que le participe passé s'accorde avec le sujet. Tout cela, ils sont capables de vous le réciter. Mais quand il s'agit de le mettre en pratique, ils ne le font pas. On n'a pas créé d'automatismes chez eux. C'est à ce niveau-là qu'il y a un problème: on n'a pas réfléchi sur ces automatismes à acquérir. Des réflexions ont été faites sur ce point, mais cela n'a pas été relayé au niveau des programmes, ni dans la



formation continue. L'Éducation nationale ne s'est pas emparée du sujet. Or, on voit bien aujourd'hui que la dictée n'est pas le seul moyen d'enseigner l'orthographe. Les programmes de 2016 ont en effet établi qu'il fallait faire une dictée journalière. Les élèves qu'on a évalué sont aujourd'hui en CM2, ils étaient en Grande section à l'époque. Durant toute leur scolarité primaire, ils ont eu une dictée tous les jours. On a aussi donné beaucoup d'exercices à trous. Les résultats d'aujourd'hui ont regressé. Quelque part, cela veut dire que ce n'est pas suffisant.

Quelles sont les principales difficultés rencontrées lors de cette dictée* utilisée pour l'enquête?

Ce n'est pas la première fois qu'on parle de cette dictée, puisqu'on a des comparaisons sur ce même texte pendant plusieurs années. Dans cette dictée, les mots ne sont pas difficiles lexicalement. Il n'y a pas de mots que les élèves ne connaissent pas: «Maman» «Papa» «chien». Ce qui pêche actuellement, c'est que lorsque les élèves écrivent, ils ne savent pas que le verbe s'accorde avec son sujet. Ils ne font pas la relation entre les mots. Ils ne mettent pas le «-s» parce que ce n'est pas automatisé chez eux. Or, on a réfléchi pour proposer justement un enseignement de cette orthographe grammaticale de façon automatisée.

» LIRE AUSSI - Le passé simple va-t-il disparaître?

Par contre, au niveau des relations entre les mots, donc de l'orthographe grammaticale, la dictée devient difficile. Parce que vous avez à la fois du récit et du discours. Le récit, c'est «le soir tombait». Il est à l'imparfait. Il y a aussi un moment de récit, à la fin du texte: «à ce moment, le chien se mit à aboyer». C'est du passé simple. Et au milieu, il y a du discours, c'est du présent: «dit Maman». On a également du passé composé: «les gamins se sont perdus» «ils n'ont pas encore retrouvé le chemin» «Elle les a peut-être vus»: ici, il y a un accord du participié passé avec le complément d'objet direct. Lexicalement, les enfants devraient savoir écrire tous les mots, d'ailleurs, il n'y a pas eu de régression à ce niveau là.

Quelles solutions peut-on apporter aux élèves pour améliorer leur orthographe?

Quand on travaille sur l'orthographe grammaticale à l'école (la grammaire et la conjugaison), on ne part jamais d'un texte entier. On travaille toujours à partir de phrases. Là, les enfants peuvent être confrontés à plusieurs reprises à de l'imparfait, du passé simple. C'est pourquoi, avec certains collègues, on s'est dit que si on voulait créer des automatismes, il fallait qu'on mette les élèves en situation en partant d'un petit texte où ils vont être amenés à comprendre le fonctionnement de la langue. Il y a des phrases qui peuvent être au passé composé, à l'imparfait ou au passé simple. On essaie de mettre ensemble toutes ces relations que les élèves doivent faire. Puis, on change les personnages. Dans la dictée évoquée, au lieu de «Papa et Maman», on va juste mettre «Papa» par exemple. Puis on regarde ce qui change. Les élèves sont admis à réfléchir sur ce changement. Ce qui manque c'est justement cette absence de réflexion en orthographe sur les relations entre les mots. Il faut qu'on amène les élèves à réfléchir sur ce qu'ils font pour que cela devienne automatique et qu'ensuite ils n'aient plus besoin de réfléchir.

La dictée n'est donc pas le seul exercice pour améliorer son orthographe.

Ce n'est pas le seul moyen pour apprendre la langue. Mais cela n'empêche pas de faire des dictées. Le «moment orthographe» doit être une réflexion sur un texte, en faisant fonctionner la langue déconnectée de la dictée. Et non uniquement une dictée journalière. L'élève doit réfléchir sur les relations à l'intérieur d'un texte en faisant fonctionner la langue. C'est-à-dire que je vais changer le temps employé et la personne comme sujet. Et ils regardent ce qui se passe. La dictée peut venir après. De plus, on ne fait plus suffisamment de production écrite. C'est pourtant un bon exercice où les élèves



peuvent être amenés à réfléchir sur leur langue. En ce sens, il faudrait laisser une place moins importante à la dictée pour faire place à des activités avec un petit texte.

Dictée utilisée pour l'enquête du ministère de l'Éducation nationale

«Le soir tombait. Papa et maman, inquiets, se demandaient pourquoi leurs quatre garçons n'étaient pas rentrés. - Les gamins se sont certainement perdus, dit maman. S'ils n'ont pas encore retrouvé leur chemin, nous les verrons arriver très fatigués à la maison. - Pourquoi ne pas téléphoner à Martine? Elle les a peut-être vus! Aussitôt dit, aussitôt fait! À ce moment, le chien se mit à aboyer.»

